Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"La mort m'attend, dans un combat douteux."

ALAN SEEGER

PIERRE GOUTAGNY TUE LE 8 JUILLET 1915

Un des plus vieux poilus

L'un plus vieux poilus de St Sym, 42 ans, est mort en juillet 1915 à Ban-de-Sapt (Vosges) alors que son régiment se trouvait dans un autre secteur d'Alsace très éloigné. Explication de cette énigme.

Pierre Goutagny est né le 29 juin 1873 à Larajasse. Ses parents : Jean-Louis Goutagny, 50 ans, cultivateur à Gimio et Joséphine Fayolle, 38 ans, ménagère. Les témoins à la naissance furent Mathieu Rivoire, 49 ans, cafetier et Baptiste Thollot, 39 ans, boulanger, du bourg de Larajasse.

Il a épousé Claudine Villard, le 22 février 1903 à La Chapelle sur Coise.

Agé de 41 ans en 1914, au moment de la mobilisation, c'était l'un des appelés les plus âgés. Au moment de sa mort, il appartenait au 359 RI dont avaient fait parti d'autres pelauds : Jean-Louis Rivoire tué deux mois avant lui, (voir CP N° 40), Antoine Bruyat mort le 22 mai (voir CP N° 41) et Jean Vernay, blessé mais non mort. Depuis le début de la guerre, le 359 RI se retrouve en Alsace. Le 28 juin 1915, d'après son « Historique », il prend les avant-postes face au Lingekopf. Au nord de Munster.

« Pendant deux mois, sous des bombardements incessants, le régiment, tout en maintenant d'une façon absolue l'intégrité du terrain qui lui est confié, prend part à plusieurs attaques. » Or, Pierre Goutagny est déclaré « tué à l'ennemi » ou « mort suite de ses blessures » le 8 juillet, non pas dans cette zone, mais dans une autre des Vosges très éloignée, à Ban-de-Sapt. Au nord de Saint Dié. Or, jamais le 359 n'y a été cantonné.

La fiche de Mémoire des Hommes comme l'acte de décès des Registres municipaux indiquent tous deux, « Ban-de-Sapt ».

Certes, il a fallu attendre 5 ans pour qu'un tribunal dresse l'acte officiel de décès. En ne s'appuyant d'ailleurs sur aucun témoignage, ni aucune preuve. Décrétant simplement qu'il ne fait pas de doute que Pierre Goutagny est mort suite de ses blessures à Ban-de-Sapt.

Le plus vieux des poilus Morts pour la France est Jean CARADOT, né le 29 novembre 1871. Donc mobilisé dans sa 43ème année.

A St Symphorien, on sait dès le 7 août qu'il est bien mort, comme l'écrit Marie Grange : « Aujourd'hui, on parle beaucoup en ville de Goutagny qui reste là-haut à la fabrique, marié à une Thizy et père de trois enfants. Depuis plus d'un mois, dit-on, on a pas de ses nouvelles. Un soldat d'ici a écrit ces jours-ci qu'il avait été tué d'un éclat d'obus qui lui avait cassé les reins ». A part le fait que Marie indique qu'il est marié « à une Thizy », alors que sur l'acte de naissance de Claudine Villard à La Chapelle, il est écrit qu'elle a épousé Pierre Goutagny, tout concorde.

Retenons aussi que Pierre est bien répertorié parmi les morts du 359 dans un Historique du régiment. On le retrouve cité à la page 45, Antoine Bruyat à la page 36 et Jean-Louis Rivoire à la page 52.

Tenons également pour certain qu'en juillet 1915, son régiment n'était pas à Ban-de-Sapt.

L'énigme est donc posée. Un site internet découvert au hasard nous a permis de la résoudre. Là, un internaute fait des recherches sur son arrière grand-père du 359 RI, mort à Fontenelle (Ban-de-Sapt), en juillet 1915. Donc au même endroit et à la même période que Goutagny.

Les réponses des internautes lui apprennent alors que se trouvait alors à Ban-de-Sapt le 357 RI. Celui-ci, ayant subi de fortes pertes, a été dissous fin juin 1915 et ses troupes restantes ont été affectées à un Bataillon du 359, créé pour l'occasion, mais maintenu quelque temps à la disposition de la 41° Division. Avant de rejoindre le 359 RI au Lingekopf.

Ainsi, on suppose que ce 357 ne disposait plus de suffisamment d'encadrement ni d'hommes de troupe pour constituer un régiment. D'où son transfert au 359. Mais comme on avait encore besoin de ses hommes à la 41° Division, on les a gardés pour les besoins du combat. Pierre Goutagny en fut une des victimes.

Ainsi, à la mobilisation, Goutagny faisait partie du 357 RI et non du 359. Son régiment décimé a été intégré au 359, pendant qu'il est à Ban-de-Sapt, mais Pierre n'aura pas eu le temps de le rejoindre au Linge. Le 359 l'a tout de même compté parmi les siens.

Pages 2 et 3 : début du récit des 244 derniers jours de Raymond Pinay. Page 4 : inventaire des articles consacrés aux Morts de 14-18 de St Sym dans les 50 premiers numéros. Jean-Marie Bouchut.